



## **L'expertise interculturelle à la lumière d'un procès multilingue historique et disruptif : le célèbre procès de Nuremberg ! <sup>1</sup>**

Tamym ABDESSEMED  
Directeur général de l'ISIT – Paris

En cet automne 2018, l'ISIT a eu la grande chance et le grand honneur d'accueillir dans ses murs une exposition consacrée aux femmes et aux hommes qui ont joué un rôle essentiel dans un procès historique majeur de notre histoire contemporaine : le procès de Nuremberg. Il s'agit de l'équipe d'interprètes de conférence qui a permis pendant plus de 200 jours la tenue du premier procès multilingue de l'histoire. Après Nuremberg, l'ONU à New York, la Cour de Justice de l'Union européenne ou Arte, cette exposition, intitulée « *4 langues – 1 procès* » s'est tenue à l'ISIT, grande école de l'expertise multilingue et interculturelle, en partenariat avec l'AIIC France et le soutien du Parlement européen.

Cette exposition s'incarne dans toute une série de portraits multilingues des principaux protagonistes, pionniers de l'interprétation de conférence contemporaine et de l'interprétation judiciaire en particulier, nous y reviendrons. Mise en perspective avec talent et de manière très pédagogique par Sarah Bordes, directrice du développement international de l'ISIT, elle-même interprète de conférence chevronnée et professeur au sein de l'établissement, cette galerie de portraits, qui retrace des trajectoires d'exception à plus d'un égard, est propice à la réflexion sur la notion d'expertise interculturelle et sa pertinence, alors même qu'elle est au cœur de la mission de l'ISIT, Institut de management et de communication interculturels de Paris. Très vite, nous a sauté aux yeux la correspondance manifeste entre ces experts de très haut niveau, intervenus dans un contexte historique intense, et les éléments qui caractérisent la posture distinctive de l'ISIT

---

<sup>1</sup> L'auteur adresse ses remerciements à Sarah Bordes pour sa relecture aussi attentive qu'éclairée.

dans le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche d'une part, dans l'exercice même des métiers du multilinguisme et l'interculturel, d'autre part.

Réalisons un instant le défi que représentait ce procès qui s'est tenu de novembre 1945 à septembre 1946 et intenté par les puissances alliées à l'encontre d'un peu plus d'une vingtaine d'accusés du Troisième Reich. Ils étaient traduits devant cette première juridiction pénale internationale créée par l'accord de Londres d'août 1945 pour complot, crimes contre la paix, crimes de guerre, et crimes contre l'humanité. Tel était le contexte où allait devoir agir notre équipe d'interprètes, où se superposaient l'intensité historique et la charge humaine au lendemain du conflit, le défi judiciaire en lui-même et enfin l'immense défi technique interculturel : 218 jours de procès, 16 000 pages de procès-verbaux, 2 700 preuves, plus de 240 témoins, 300 000 déclarations sous serment, plus de 5 millions de feuilles de papier et bien sûr, quatre langues, nous rappelle dans son propos Sarah Bordes ! En bref, une situation à « haute intensité » interculturelle par définition mêlant droit, relations internationales et interprétation quelques mois seulement après la fin de la seconde guerre mondiale. Sur le plan de l'interprétation précisément, le caractère historique et disruptif du procès en lui-même (émergence d'une juridiction pénale internationale contemporaine) allait également induire une situation exceptionnelle qui allait voir émerger les approches contemporaines de l'interprétation. C'est ce contexte en effet, nous expliquet-on, que le monde de l'interprétation a connu sa mutation en passant d'une approche « consécutiviste » en vigueur jusque-là à l'introduction de la « simultanée », permettant une restitution en temps réel, donc facilitatrice par rapport au monumental défi posé aux organisateurs du procès.

Ce contexte rappelé, cette exposition nous permet de comprendre quels étaient les hommes derrière ce tournant de l'interprétation et comment cette « brigade » s'est constituée pour faire face au contexte, à l'enjeu comme à l'intensité de la situation : l'aventure humaine, en somme. Il y a d'abord l'interprète « en chef » qui a imaginé le saut « technique » et son adjoint chargé de constituer l'équipe qui ont assuré le management des « troupes », pourrait-on dire. Léon Dostert est né en mai 1904 à Longwy, il apprend l'allemand devenu obligatoire dans les écoles françaises occupées après le début de la première guerre mondiale et sert ainsi d'intermédiaire dans un territoire occupé ; plus tard la fin du conflit le conduit à mettre à profit ses facilités pour les langues pour se mettre à l'anglais et devenir ainsi interprète pour les troupes américaines à la libération, ce qui l'amène alors aux Etats-Unis pour y réaliser la fin de ses études à Georgetown. Exerçant à l'Ambassade de France ensuite, le second conflit mondial change alors la donne puisqu'il prend la nationalité américaine, entre dans l'Armée américaine comme officier de liaison jusqu'à devenir l'interprète personnel d'Eisenhower. Vient alors l'aventure du procès puis sa carrière aux Nations-Unies où il introduira la simultanée comme dispositif de référence. Alfred Steer, lui, est né en 1913 en Pennsylvanie et c'est à la faveur d'une bourse qu'il étudiera en Allemagne en 1935-1936 avant de se spécialiser dans la littérature allemande à Duke. Lui aussi s'engage (dans la marine) et finira au rang de capitaine. A la fin de la guerre et alors qu'il s'apprête à quitter le service, bien que n'étant pas lui-même interprète, il se met en rapport avec Léon Dostert et se voit alors confier la gestion opérationnelle du dispositif d'interprétation : la constitution de l'équipe et son management logistique [et opérationnel]! Cette mission le

conduit à constituer l'équipe parmi un vivier de 400 interprètes issus de toute l'Europe avec la sélectivité que l'on connaît, il opérera ensuite dans l'équipe qui procèdera à la traduction finale et à huis clos du jugement.

A la fin de leur carrière, les deux leaders convergeront vers le choix d'une dernière partie de carrière académique, puisque Dostert fonde un institut de langues et de linguistique à l'Université de Georgetown tandis que Steer soutiendra une thèse de doctorat et dirigera un département de langue à l'Université de Géorgie.

Le manager et le chef interprète ont ainsi conduit et animé une équipe de plus de quarante interprètes plutôt jeunes (ils ont entre trente et quarante ans, voire la vingtaine pour certains d'entre eux) et aux multiples ancrages et trajectoires, quelquefois eux-mêmes marqués personnellement ou dans leur entourage propre par l'atrocité du second conflit mondial. Venus de tous horizons en termes de pays, souvent décédés dans d'autres pays que leur pays de naissance, on les retrouvera alors dans le monde de l'interprétation en organisation internationale ou sur des terrains de conflit, dans celui de la diplomatie ou enfin dans le monde universitaire, à l'instar de Dostert ou de Steer eux-mêmes. Tous incarneront ainsi la simultanée dans leur pays d'origine ou d'adoption et jetteront des ponts vers d'autres terrains d'application, vers d'autres disciplines ou vers d'autres métiers. Certains auront marqué leur temps par leur tourment, tels qu'Armand Iacoubovitch qui vécut centenaire mais à jamais troublé par le procès de l'atrocité, d'autres auront incarné l'interprétation contemporaine comme Jean Meyer qui fut le premier secrétaire exécutif de l'AIIIC. D'autres enfin comme Margot Bortlin-Brant ont marqué par leur style emphatique et leur allure, ou Oleg Troyanovsky, réputé parmi les plus brillants et qui occupera la fonction d'ambassadeur soviétique aux Nations-Unies de 1977 à 1986 en pleine guerre froide. Ou encore Richard Sonnenfeldt, rattaché au procureur américain durant le procès et qui devenant ingénieur électricien, ira faire carrière dans l'audio-visuel après avoir eu à cœur de transmettre bien sûr les propos mais aussi les attitudes et opinions. Vaste sujet !

Ce qui frappe dans les destinées de ces personnalités qui ont convergé à Nuremberg à la faveur d'une circonstance d'exception, qui transcendent leurs spécificités, ce sont les caractéristiques saillantes qui les unissent et distinguent leur profil. D'abord, soulignons un multilinguisme fondateur et naturel, fabriqué à la fois par les circonstances de la vie, la filiation et l'acquisition volontaire, terreau et fil conducteur sur lesquels s'inscrit leur trajectoire et leur faculté intrinsèque de décentrage. Ensuite, une forte solidité et une richesse personnelles assises sur une histoire pétrie de diversité en termes de milieux et d'environnement, à la fois cause et résultante de leur décentrage fondateur : une capacité inimitable à cheminer avec et en autrui s'en dégage. S'ajoute à cela une aptitude à la concentration et au sang-froid à toute épreuve, à la fois dans l'instant et dans la durée, qui confère une faculté de réflexion instantanée d'une intensité redoutable et qui se conjugue à une persévérance durable, en bref le tout et la partie dans le même temps. De ces femmes et de ces hommes se dégage aussi une audace particulière quand on réalise le pas qu'ils ont dû franchir pour tenir leur mission en accomplissant collectivement une révolution durable dans leur métier : cinquante ans plus tard on appellerait cela un « saut technologique » dans le langage de l'entrepreneuriat et de l'innovation. Notons par ailleurs l'agilité avec laquelle ces personnalités qui incarnent fondamentalement un métier d'intermédiation de très haut

niveau viennent ou basculent vers un environnement d'action « en propre », pourfendant ainsi au passage l'idée que ce serait l'un ou l'autre : ces interprètes d'un nouveau type, à trente ou quarantaine ans à peine, furent même soldats (et quels soldats !), vous avez dit action ? Enfin, plus généralement, on constate parmi eux une aisance singulière à naviguer parmi les champs disciplinaires et parmi les métiers et les postures : droit, relations internationales, défense, management, diplomatie, enseignement et recherche, entreprise... faisant ainsi voler en éclats les cloisonnements et les frontières dans des environnements et carrières où la transversalité et le pluralisme sont indispensables au cheminement et la fabrique des idées et des projets par-delà les frontières établies. Il suffit pour cela de mesurer la capacité de rebond systématique de cette équipe de choc, dans leurs vies comme dans leurs professions !

Multilinguisme authentique et solidité personnelle, concentration et sang-froid, audace et esprit d'entreprise, intermédiation comme action, passerelles et fluide navigation entre les cultures, disciplines et les métiers, telles sont les caractéristiques de l'expertise interculturelle qui réunit ces trajectoires exceptionnelles et inspirantes. Ainsi, le décentrage consubstantiel au multilinguisme fondateur se transforme-t-il en une expertise structurée et structurante mais protéiforme qui permet d'exercer dans une variété de métiers et d'environnements où la différence est complexité, en s'appuyant sur un corpus disciplinaire et comportemental pluriel, itératif et interactif ainsi que sur des méthodologies et des postures rigoureuses.

Ces interprètes de la nouvelle vague sont emblématiques du projet institutionnel que l'ISIT porte et promeut en tant que grande école de l'expertise interculturelle. Nous y développons, sur la base du multilinguisme initial de nos étudiants, les compétences d'intermédiation et d'action nécessaires à la variété des métiers et des environnements professionnels visés, sur la base d'une démarche pluridisciplinaire qui actionne l'« agir interculturel » partout où la société et les organisations le requièrent. L'esprit des interprètes de Nuremberg, agiles et audacieux, continuera donc de souffler longtemps parmi nos diplômés, qu'ils soient communicants, juristes, traducteurs, interprètes, marketeurs ou managers de la chose interculturelle. Il garantit, sur nos campus d'Arcueil et de Paris, l'exercice d'une mission unique au service des organisations, institutions et entreprises soucieuses d'agir entre les frontières d'hier et d'aujourd'hui. Et personne ne s'étonnera que nos valeurs soient : ouverture et passion, audace et persévérance, pluralisme et transversalité.

Arcueil, 12 décembre 2018